

Discerner

La vie spirituelle du chrétien

RENCONTRE DE DEUX DESIRS

Tout homme est appelé à une vie spirituelle. Pour nous, chrétiens, c'est une évidence ; mais sur quoi peut bien se fonder semblable certitude ?

Tout d'abord, de la pensée de ceux qui nous ont précédé dans la foi et sont demeuré une référence constante pour les chrétiens de toute époque.

Ainsi, st Paul dit des païens de son temps : "Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste. Dieu, en effet, le leur a manifesté.

« **Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité en sorte qu'ils sont inexcusables puisque, ayant connu Dieu, ils ne Lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire et action de grâces.**" Rom. I, v. 19 à 21.

Il affirme ainsi que tout homme est capable de connaître Dieu et éprouve en sa conscience une obligation de prière, d'adoration. C'est bien lui reconnaître cette capacité d'avoir une vie spirituelle. Mais, plus en profondeur, tout homme peut reconnaître en lui-même que cette certitude est fondée sur sa propre expérience. Doué d'intelligence, il est capable de constater qu'il ne saurait se réduire à un corps dans lequel s'enracine son psychisme. Ses facultés supérieures l'orientent irrésistiblement vers un plus et lui permettent de déceler en lui des aspirations que ne pourront jamais satisfaire les biens terrestres que nous poursuivons. Tous finis : passagers, accidentels, relatifs.

L'homme se sait assoiffé par la vérité qui est d'un autre ordre que les vérités toujours partielles découvertes par notre intellect. Il a soif d'une beauté que rien ne ternirait, d'un amour qui demeurerait au-delà des aléas de notre univers, d'un bien qui serait sans faille.

Cette expérience est si patente que les anciens ont tenté d'en expliquer l'origine. Platon, entre autre, voyait en l'homme la réminiscence d'idées éternelles contemplées dans un monde idéal.

Nous sommes passionnément désireux d'un bonheur total, absolu, infini et au-delà des apparences que nous, chrétiens, goûtons déjà de quelque façon. Désir est un appel pressant mais aussi une vie déjà là qui nous anime en profondeur. Il manifeste en l'homme la présence du souffle divin lui-même de cette ruah ou pneuma qui, à l'aube de la création, fait de l'homme une image de Dieu. L'homme peut l'accueillir, le respirer, en vivre et l'expérimenter comme source de sa liberté spirituelle mais il peut également l'ignorer voire même le rejeter.

L'homme est créé à l'image de Dieu. Il se manifeste tel par quelques-uns de ses traits qui sont spécifiques du divin. Outre ceux déjà décrits, soulignons son désir d'échapper à toute limite, qu'elle soit d'espace ou de temps. L'homme cherche inlassablement à éloigner les limites spatiales de son domaine. La terre ne lui suffit pas et il scrute l'univers jusqu'aux étoiles les plus lointaines dont il fait ainsi son royaume. Refusant que la moindre parcelle de cet univers lui échappe, il sonde également les profondeurs de l'infiniment petit et y établit sa royauté.

De même, il ressent un besoin pressant de ne pas disparaître avec le temps niant, comme il le peut, sa réalité d'être temporel. Non seulement il cherche à se prolonger par une descendance, mais il tente de s'affirmer immortel à travers des monuments indestructibles, des livres ou autres traces qui lui assureraient une certaine pérennité.

La croyance en la réincarnation, si ancienne et tellement à la mode de nos jours, ne ressort-elle pas d'une tentative semblable ?

Autre trait spécifiquement divin, exprimant la Transcendance de l'homme : sa liberté. Celle-ci surprend toujours dès qu'elle se manifeste comme capable d'absolu. Aucune pression ne contraindra tel homme à trahir un ami... Aucun déluge d'obus ne parviendra à transformer le cœur de ses ennemis en collaborateurs empressés... Aucun brasier n'obligera tel croyant à renier sa foi.

L'homme manifeste bien une certaine parenté divine par de tels traits. L'intuition de pouvoir aller au-delà de toute limite, spatio-temporelle et celle d'être libre, voilà qui est propre au divin. Mais l'homme est aussi habité par le désir du divin. Connaître Dieu ou le devenir sont deux modalités

complémentaires de ce désir.

Connaître Dieu. L'histoire de l'humanité semble montrer que l'homme fut toujours travaillé par ce désir. Pour les paléontologues, il y a un homme dès qu'il y a une inhumation. Faire une sépulture représente à leurs yeux une étape manifeste dans l'évolution du psychisme. C'est laisser entrevoir l'existence de préoccupations mystiques concernant l'au-delà, donc une vie spirituelle.

A leur suite, les historiens ne peuvent pas ignorer la permanence, dans toutes les civilisations, du désir de se représenter Dieu parfois en divinisant des éléments de la nature, parfois en fabriquant des statues. De toute manière, chercher à représenter Dieu c'est affirmer à ceux qui regardent ces représentations: "Nous connaissons Dieu; voilà Qui Il est!".

Devenir Dieu. Ce souhait semble également être de toujours chez l'homme; en tout cas, le livre de la Genèse nous l'affirme présent dès la création de l'homme (le serpent s'appuie sur ce désir pour tenter Eve, lui rapportant l'interdit de manger du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin: "Pas du tout! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez vous serez comme des dieux!").

Résumons-nous: Si, pour un chrétien, tout homme est animé par un souffle divin le rendant capable de vie spirituelle celle-ci se manifeste aux yeux de tous par divers signes: -Une soif d'absolu, que cet absolu soit nommé Vérité, Amour, Beauté, Bien ou Bonheur; -Une expérience de transcendance tant à l'égard de l'espace que du temps, transcendance qui le dit plus grand que l'univers; -Une liberté par laquelle il s'affirme maître de l'univers; -Un désir affirmé tout au long de l'histoire et sans cesse réinventé de connaître Dieu et de le devenir.

Il y a vie spirituelle dès que l'homme se laisse mouvoir par ce dynamisme dont l'origine est, pour nous chrétiens, l'Esprit de Dieu Lui-même, sa propre haleine de vie, la "Ruah" disent les Hébreux, le "pneuma" disent les Grecs. Cette spiritualité est comme voilée mais, au jour de Pentecôte, elle prend toute son ampleur en l'homme, lorsque ce souffle est libéré en lui par la foi en Jésus-Christ.

Par le Baptême, ce qui était caché vient au grand Jour. L'homme naît alors d'en-haut et sa vie spirituelle peut, enfin, se manifester dans toute sa beauté et toute son ampleur. Elle est vie divine, vie éternelle donc participation à celle de Dieu, vie d'enfant de Dieu.

Mais, avant d'en arriver là, quel chemin l'homme ne doit-il pas faire! Que d'efforts contre la nuit de son ignorance! Que de combats contre les ténèbres de toute sorte qui, à tout instant, tentent d'éteindre la lumière du monde en lui!

L'Humanité ne fait-elle pas l'expérience que la présence de la vie divine en elle est en genèse difficile, douloureuse souvent? C'est comme si elle devait se libérer elle-même, se conquérir. Avant d'y parvenir, grâce à la foi en Jésus-Christ, n'est-elle pas en l'homme un terrible tourment?

Un tourment? Oui. L'homme garde en lui ce sceau divin comme une brûlure. Il peut essayer de s'étourdir, de s'aveugler, il peut arriver jusqu'à nier cette réalité vivante en lui, se réduisant à une existence sans cesse menacée et promise à la mort; en même temps, il est tenaillé par une faim, une soif de l'infini... il lui arrive d'avoir une vision fugitive d'un autre espace, en temps de détresse de crier vers un Dieu en Qui il dit ne pas croire. Un gémissement monte en lui qui lui fait désirer une libération. C'est, en tout cas, ce qu'affirme Paul dans l'Épître aux Romains.

Il est frappant de constater que notre époque-athée se tourne vers tout ce qui lui apporte un souffle spirituel. Comme un asphyxié se tourne vers la fenêtre. Pour cela, les jeunes partent en Inde, d'autres se donnent la mort pour rejoindre la Source. Épreuve extrême. Malgré emprisonnement, torture, aucun état totalitaire n'est arrivé à éteindre la foi et le désir de Dieu.

Le désir de Dieu tourmente nos contemporains tout comme il semble avoir tourmenté l'humanité de tous les temps. Tel un ouragan intérieur, il se déchaîne par moment en chacun mais plus particulièrement chez certains que l'on appelle des spirituels.

Ces derniers sont travaillés par ce désir au point qu'il devient l'essentiel de leur existence. A toute étape, ils n'ont cessé de tenter de le réaliser et, pour cela, ont inventé des chemins qui, en fait, sont un peu toujours les mêmes. l'un de ces chemins conduit à se perdre dans le divin; l'autre, à s'auto-diviniser. Se perdre dans le divin... il y a bien des manières de prendre ce chemin! Pour beaucoup, rejoindre Dieu implique avant tout abandon de tout ce qui fait la condition humaine.

Puisque Dieu est esprit, Le rejoindre exigerait le dépouillement volontaire de toutes les réalités qui appartiennent à la matière, d'où un volontaire mépris du monde, mépris du corps, mépris des réalités

de la vie sociale tant économique que politique. Des groupes religieux entiers, et pas seulement des sectes, sont marqués par cette conviction.

Pensons à la voix de Bouddha qui conduirait au Nirvana. Elle pourrait se résumer ainsi: Tout est mal être, douleur, même les mouvements de bonheur car tout est éphémère, "impermanent" disent les bouddhistes. La racine de la douleur est le désir, la soif du plaisir d'exister ou de ne plus exister. Anéantir le désir, voilà qui supprimerait la douleur, permettrait de parvenir au Nirvana et, pour cela, Bouddha invite à suivre le sentier aux 8 devoirs, ceux-ci faisant mourir tout désir en l'homme. Ce Nirvana évoque un état de repos indescriptible comparé à la lampe éteinte qui ne peut plus transmettre sa flamme éteinte qui ne peut plus transmettre sa flamme car aucun désir, aucune action, aucune passion ne viennent plus l'alimenter.

Même les chrétiens peuvent se laisser attirer par ce chemin de désincarnation qui est à l'opposé de la voix révélée par le Christ. C'est qu'en un 1er temps rejoindre Dieu implique de tout quitter, de se détacher de tout. Un angélisme guettera toujours les novices généreux dans leur élan vers Dieu mais il conduit plus souvent à l'hôpital psychiatrique qu'à la sainteté.

Il y aura toujours de prétendues vocations religieuses dont le fondement ne sera guère la recherche de Dieu mais, bien plus, la peur de la vie, la fuite de la vérité sur soi et sur l'homme, l'incapacité d'aimer la condition humaine. Quand un homme cherche sa propre perfection en niant la vérité de sa condition, il risque de se mettre au service d'une image de lui-même ou bien au service de ses propres constructions intérieures.

Les déserts et les monastères ont vu de telles tentatives de vie spirituelle illusoire.

Les idéologies et les philosophies de ce genre ont séduit beaucoup d'hommes, depuis le stoïcisme fondé sur le mépris des biens terrestres jusqu'à certaine forme d'idéalisme orgueilleux.

Se perdre dans le divin se vit de façon autre chez les Hindous.

Pour eux, tout doit se conformer à l'ordre du monde, le Dahma, qui régit l'univers. L'homme, qui est soumis à une succession d'existences, accède à une nouvelle existence supérieure ou inférieure à la précédente selon que ses actes ont été bons ou mauvais. Pour se libérer de cet enchaînement insupportable, il doit prendre conscience que son âme individuelle (atman) est identique à l'âme universelle (le Bhraman). Après bien des étapes, il pourra alors accéder à la délivrance totale et être absorbé dans le Brahman, la seule véritable réalité. Monde physique et existence quotidienne ne sont, en effet, qu'illusoire, maya. L'individu se trouve en se perdant dans ce tout comme l'étincelle qui disparaît dans le feu, la goutte d'eau dans l'océan.

Ce mouvement de l'homme qui se perd en Dieu, si admirable soit-il, ne reconnaît pas la différence entre Dieu et nous. Il conduit, le plus souvent, au Panthéisme. Il peut, tout au plus, être perçu comme une prémisse de l'amour vrai qui nous est révélé par le Christ. En effet, il exprime déjà que l'homme n'est pas tout.

L'autre chemin pris par les hommes en vue d'accomplir son désir divin est l'auto-divinisation, chemin à l'opposé du précédent.

Dans l'auto-divinisation, en effet, il en va tout autrement.

Ici, c'est la personne qui se pose comme centre du monde et qui cherche, non pas à aimer l'autre ou Dieu, non pas à Le servir, non pas même à se perdre en Lui mais, tout au contraire, à mettre le divin à son service. C'est le Satan de la Genèse qui pose l'homme dans un rapport de force avec Dieu, rapport où toutes les ruses sont légitimes pour assurer sa propre apothéose. Dans ce mouvement, l'homme détourne le souffle divin qui l'habite et qui le pousse à devenir le fils de Dieu qu'il est. Il fait de ce souffle un outil pour asseoir son désir de réalisation personnelle. Le "moi" se fait Dieu et il met à son service toutes les forces de la personne, physiques, psychologiques et spirituelles.

Au plan physique, cela engendre la violence, le culte du corps et de ses tentations narcissiques au lieu d'entrer dans le monde post-oédipien où nous ne sommes plus qu'un parmi d'autres mais libre de construire la société des hommes.

Au plan spirituel, c'est le jeu mortel de la liberté avec toutes les forces spirituelles qu'on cherche à domestiquer dans la magie, la sorcellerie ou les sectes qui ne font que répéter à l'envie cette vieille promesse de Satan: "**Vous serez comme des dieux**".

Le souffle divin qui habite l'homme le pousse donc à rejoindre à tout prix le divin mais, le plus souvent, cela se fait dans une tentative de se perdre dans le divin, perte qui se traduit par une désertion de la condition humaine ou par une immersion dans une divinisation fusionnelle.

L'auto-divinisation orgueilleuse n'est pas une solution plus heureuse, elle qui ne laisse plus aucune place au vrai Dieu J

C'est ainsi que, dans la tourmente moderne, nous pouvons contempler ce qu'effectivement les hommes font du souffle de vie divine qui les habite. Ils se répartissent d'eux-mêmes, du fait de leurs options, en 3 groupes: Les agnostiques, les athées et les croyants.

Les agnostiques sont convaincus qu'il est impossible à l'homme de se prononcer sur l'existence de Dieu. S'il existe, ce qu'il n'est pas possible de savoir, Il est inconnaissable et l'on ne saurait rien dire de sa nature. Si Dieu est. Il est le Tout-Autre, donc inaccessible à notre intelligence. Littré déclarait déjà: " L'au-delà du sensible est un océan pour lequel nous n'avons ni barque ni voile". Dans notre civilisation dite scientifique tout nous invite à penser qu'il n'y a de connaissance vraie que celle de type scientifique et rationnelle. A la suite du biologiste Jean Rostand, c'est ainsi une foule qui se refuse de se poser la question de Dieu parce qu'impossible à résoudre.

Les athées affirment, au nom de l'expérience et de la raison, parfois de l'une et de l'autre, qu'il n'y a pas de Dieu. Dans le passé, étaient dits athées tous ceux qui refusaient simplement les représentations souvent grossières de la divinité. Mais, dans notre culture occidentale moderne, sont dits tels ceux qui nient l'existence de Dieu. De tels doctrinaires bâtissent un système de pensée athée qui se veut totalement cohérent. Le 1er d'entre eux fut Feurbach. Pour lui, l'idée de Dieu n'est que la projection, dans un monde idéal, des valeurs de bonté, de vérité, de justice que l'homme recherche sans cesse et qu'il ne trouve pas dans sa vie. Pour supporter cette frustration, il se serait aliéné devant un dieu sorti de son cerveau. Marx, Nietzsche, Freud entendent, chacun à leur façon, libérer l'homme de cette aliénation. Pour eux, il faut abandonner tout recours à un secours divin illusoire, vivre courageusement sa solitude et faire face à la réalité en construisant un monde pour les hommes et par les hommes seuls. C'est ainsi que Sartre confère à l'homme une liberté absolue qui le rend seul responsable du système de valeurs choisies pour bâtir la société. De tels doctrinaires sont nombreux parmi les idéologues politiques qui promettent des lendemains qui chantent en proposant pour l'homme et la société leurs projets. C'est ainsi que si, par malheur, ils en arrivent à prendre la place de Dieu en imposant leur doctrine, ils peuvent devenir de véritables tyrans.

Les agnostiques et les doctrinaires se posent la question de la transcendance mais, parmi les athées certains ne se la posent pas. C'est l'athéisme pratique.

Notre société de travail fonctionne toute entière au quotidien et beaucoup ne se posent nullement la question de la transcendance. Loin d'être agnostique et laissant aux professionnels de la politique l'idéologie, l'athée pratique fonctionne comme un cheval de labour à qui on a mis des œillères : il ne peut regarder que ses pieds et il ne voit pas où il va.

le matérialisme pratique englutit toute la société comme la loi d'airain du monde, comme une vérité ultime tandis que la recherche de la transcendance apparaît comme un luxe romantique ou dépassé, en tout cas non pertinent pour la vie quotidienne. Ainsi, c'est par la réduction collective de l'être humain, un simple ensemble de besoins collectifs à satisfaire, que notre société toute entière secrète l'indifférence dimension spirituelle. Dans un tel contexte, le désir absolu des hommes ne peut croître. Il est étouffé, piétiné par une éducation qui ne prône que l'efficacité dans la satisfaction des besoins. St pourtant, en chacun, ce désir d'absolu reste là, en attente. Que quelqu'un se lève et appelle les hommes au nom de quelque chose qui les dépasse, voilà qu'en eux les ailes de l'âme se mettent à frémir. L'indifférence n'est pas notre condition naturelle; elle nous est imposée par le péché du monde.

La vie spirituelle des athées pratiques n'a pu naître ni se déployer. Celle des agnostiques se vit dans le flou, un brouillard tel qu'il s'ignorent eux-mêmes; les athées doctrinaires, eux, croient avoir résolu une fois pour toute le problème en déclarant toute vie spirituelle une aberration; ils ne peuvent que l'assassiner à tout moment en eux dès qu'elle tente de se manifester !

Face à tout ce monde de la non-croyance se pose la multitude des croyants.

La multiplicité des religions païennes exprime bien la diversité de leurs conceptions à l'égard de la

divinité mais c'est un immense fossé qui les sépare des disciples du Livre de la Bible.

Les païens, en général, sont des hommes spirituels. Ils cherchent à plaire aux dieux (ceux-ci sont mal définis, mal connus). Ces dieux représentent souvent une menace permanente pour la vie quotidienne puisque les éléments de la nature ou les événements leur sont soumis, ou même les véhiculent. Il faut donc chercher à satisfaire leurs exigences, si bien que l'

l'Écriture parlera de cette relation aux dieux comme d'un esclavage.

Dans notre monde d'aujourd'hui, où l'on prend les moyens pour la fin, on peut affirmer qu'un néo-paganisme fleurit abondamment dès que l'on défie les idéologies, l'argent, la politique, etc. C'est ainsi que l'on peut bien parler du dieu de l'art qui maintient en son pouvoir des millions de personnes et fait planer sur le monde une angoisse permanente.

Parmi ces néo-païens, les croyants des doctrines ésotériques sont, de nos jours, de plus en plus nombreux.

Ces doctrines cachent diverses conceptions du divin mais leurs adeptes proposent toujours des moyens de se rendre ce divin favorable, de se l'approprier, le plus souvent grâce à une initiation présentée comme un éveil, une seconde naissance, d'où, le plus souvent, des pratiques occultes ou apparentées à la magie. De telles perspectives n'ont rien à voir avec le Christianisme. La vie spirituelle y est conçue comme la conquête de l'Everest, une vaste expédition pleine de dangers où l'on a besoin de toute l'expérience des vieux alpinistes (les maîtres spirituels) pour vous initier au savoir et au savoir-faire et qu'exige une ascèse vigoureuse centrée sur un seul but : la conquête du sommet de quelque nom qu'on l'appelle. C'est l'homme qui va à Dieu. Il lui faut, pour cela, de bonnes techniques l'alchimie, le zen, la méditation transcendante, diverses écoles de prière. Le salut dépend, au fond, de l'effort de l'adepte. Il est dans les œuvres, non dans la folie que le don gratuit que Dieu a pour nous sans que nous ayons à le gagner. On arrive ainsi à une sainteté athlétique hautement estimable, certes, car elle met en lumière à quel point l'homme est capable de se déplacer quand il suit l'appel du divin mais, pour le chrétien, il y a là une erreur fondamentale de perspective ; loin d'aller à Dieu-Everest, c'est l'Everest qui est descendu jusqu'à lui par le mystère du Dieu incarné qui est venu chez les siens à notre rencontre et qui, loin de nous attendre au terme d'un parcours semé d'embûches, chemine avec nous, est déjà là tout entier, donné à qui veut bien le recevoir.

Le fondement de la foi des juifs, chrétiens et musulmans est très différent de celui des autres religions et leur est commun : Dieu s'est dit, a parlé ; ils sont ceux qui ont recueilli sa Parole, l'écoutent et la mettent en pratique. Voilà pourquoi ces religions sont dites "du Livre".

Pour les juifs, Dieu Lui-même a pris l'initiative de se faire connaître. Il a soulevé son voile de mystère et s'est révélé progressivement tout au long de l'histoire d'un Peuple Élu.

A Moïse, Il a dit son Nom qui L'affirme existant et agissant : Il est Celui qui est et Il est Celui qui a fait sortir son Peuple d'Égypte. Au Sinaï, Il scelle alliance avec son Peuple et, par le don de la Loi, lui fait clairement savoir sa volonté :

Que son Peuple mette sa confiance en Lui et Lui soit fidèle, plus que cela, qu'il l'aime en retour. Un interlocuteur de Jésus résumera cette loi en une phrase : "**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même**". Luc X, 25-26 Nous sommes très proche du Dieu de Jésus-Christ.

Pour les musulmans, l'essentiel est de se soumettre à Dieu qui a fait connaître sa volonté par son prophète Mahomet, volonté intégralement transcrite dans le Coran. Celui-ci est la récapitulation et le sceau de la Parole déjà communiquée aux prophètes antérieurs, notamment Moïse et Jésus. Dieu se révèle ainsi unique, tout puissant, miséricordieux, rétributeur, agissant dans le monde ; mais il demeure inaccessible parce que Tout-Autre et ne livre rien de sa vie intime.

Toutes les croyances ont leur valeur.

Belles sont les religions païennes qui font du païen un homme souvent craintif, scrupuleux à l'idée qu'il a pu oublier un sacrifice qui ferait plaisir au dieu.

Impressionnante est la recherche des ésotériques avec leur conquête des degrés d'illuminations successives les conduisant jusqu'au sommet. Édifiante est la soumission des musulmans.

Combien bouleversante est la foi des juifs qui professent un Dieu de bonté et restent sur leurs interrogations devant le mystère de la souffrance du Juste et de leur peuple élu certes mais humilié

siècle après siècle.

Pour les chrétiens, Dieu ne s'est pas contenté de parler du haut du Ciel ou par la médiation de prophètes. Il a pris chair d'homme en Marie. Il est venu partager les aléas de nos existences humaines, nous parler d'homme à homme. Plus encore,

Il nous a livré son intimité divine la plus profonde, celle de la communion du Père, du Fils et de l'Esprit afin de nous proposer d'y participer dès ici-bas. De ce fait, la foi des chrétiens est révolutionnaire dans le monde des croyants, tellement inouïe que bien peu de ceux-ci peuvent en écouter les témoins sans crier la folie ! au blasphème ! Il est donc temps que nous en arrivions à la spécificité de la vie spirituelle chrétienne.

Si toute vie spirituelle est belle, la vie chrétienne offre cependant une spiritualité presque à l'opposé de tout ce que nous avons entendu jusqu'à présent.

La Révélation crée une espèce de rupture. Elle stoppe tout ce que le païen ou l'ésotérique cherche dans ses tâtonnements, tout ce que le musulman affirme avec assurance ; elle met l'homme sur une voie toute autre. Au lieu que ce soit l'homme qui tente de se surpasser en obéissant à une loi reçue, c'est Dieu qui, en Jésus-Christ, se fait son serviteur humble, souffrant par amour, aimant jusqu'au bout ceux que le Père Lui a donné même lorsqu'ils Le trahissent ou l'abandonnent. Le changement est vraiment radical. Oui, la Révélation chrétienne marque vraiment une rupture, une inversion radicale par rapport aux autres religions. L'homme n'a plus de vains efforts à faire pour escalader les cieux ou sortir de ses ténèbres. C'est Dieu qui vient vers l'homme, qui le rejoint. Dieu se fait homme. Ce fait inouï, inacceptable pour les juifs, est pour ainsi dire blasphématoire. La transcendance de Dieu, pour les juifs, n'autorise pas l'Incarnation. Entre Dieu et l'homme, pas de mesure. Il faut pour Dieu des espaces sacrés : L'Arche d'Alliance, le Temple avec le Saint des Saints. Le sacré meurt en Jésus-Christ.

Pour beaucoup d'hommes aussi cet agir de Dieu qui marque une rupture est une folie. "Nous t'entendrons une autre fois disaient les athéniens à Paul ." "C'est trop beau pour être vrai" disait Sartre à son tour. Et pourtant, Dieu vient à nous en Jésus-Christ. La Révélation, c'est Dieu qui, en Jésus-Christ, lève le voile sur Lui-même, sur sa vie, nous dit son secret, des choses cachées depuis le commencement du monde. "Je te dirai Qui Je suis parce que Je t'aime; tu sauras qui tu es parce que Je t'appelle; tu connaîtras le chemin pour me rejoindre en écoutant mon Fils; **celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-Le**".

En Jésus-Christ, Dieu se fait connaître tel qu'il est, Trinité, Communion d'Amour de trois Personnes. Dieu se révèle Père, Fils, Esprit.

En Jésus-Christ, Dieu dit à l'homme son dessein d'amour sur lui. Devant cet amour, l'homme se reconnaît pécheur. En face de la Lumière il se voit ténèbres, les ténèbres de l'ignorance; mais, en même temps qu'il se connaît en vérité, l'homme peut se jeter dans les bras d'un Père qui l'appelle à l'union avec Lui. L'homme est appelé à devenir demeure de Dieu. Comment? Par quelle route? Par le Christ Jésus qui nous sauve de la mort et nous libère du péché, par ce Christ qui est le chemin de la vraie Vie. L'homme n'a plus qu'à prendre ce chemin. En recevant l'Esprit qui le guidera, il pourra avancer jusqu'au bout sans crainte d'errer.

La Parole de son Dieu sera la lampe sous ses pas. En conséquence, par la foi, il est donné aux chrétiens la connaissance intime du Dieu vivant, véritable et véridique. Il est invité à pénétrer dans les secrets du cœur de Dieu et n'est plus embourbé dans l'ignorance et l'erreur à cause de la Parole de Dieu qui s'est faite chair en Jésus-Christ. Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle. Nous recevons pour connaître Dieu un esprit de sagesse qui ouvre les yeux de notre cœur. Eph. I, 17.

Aussi, la vie spirituelle du chrétien n'est plus vaine recherche de ce qui le dépasse ni tension vers un état inaccessible. Parce que Dieu s'est donné à voir et à entendre en Jésus-Christ, -elle est contemplation amoureuse d'un visage d'homme, d'un visage tout comme le nôtre mais sur lequel resplendit la gloire de Dieu; et, dans cet échange de regards, nous découvrons alors ce que nous sommes : des fils adoptifs. Nés de l'Esprit, nous devenons participants de la Nature Divine (2ème Lettre de Pierre), non pas par nous-mêmes mais, par le désir du Père.

Ainsi, la soif d'absolu qui nous habite se trouve comblée par l'incarnation du Dieu vivant.

La Révélation de Dieu en Jésus-Christ est la réponse totale aux aspirations du cœur de l'homme. Le

Dieu transcendant, en s'incarnant en Jésus-Christ, nous a montré comment vivre notre dimension d'absolu. En contemplant le Christ, nous apprenons peu à peu à nous laisser transformer en fils du Père car c'est dans cette relation de filiation que notre soif de bonheur trouve à la fois son sens le plus entier et sa satisfaction la plus extrême. Le fruit en est la paix; paix d'un être qui est devenu vraiment lui-même jusqu'à ses racines les plus intimes: celles qui s'originent en Dieu car en Lui sont toutes nos sources.

Quand cette Révélation a atteint le chrétien baptisé dans l'Esprit du Christ, il est impensable qu'il reprenne les chemins tâtonnants des païens ou même les chemins des autres religions; il est impensable, lorsque le voile a été levé et que l'on a été introduit par Jésus-Christ dans la demeure de Dieu, de reprendre la route de ceux qui ne savent pas ou qui font de multiples efforts intellectuels ou ascétiques pour pénétrer les cieux.

Voilà la raison fondamentale de la sévérité de l'Église pour les chrétiens qui ont été introduits dans le mystère de Jésus-Christ et qui retournent aux pratiques diverses de toutes les autres religions. Cela manifeste, en effet, même si l'intéressé n'en a que peu conscience, une trahison, un reniement de cette Révélation, un aveuglement alors que les cieux ont été ouverts. C'est une insulte profonde au Dieu-Trinité qui, en Jésus-Christ, nous a donné sa lumière et offert la vraie Vie.

La Révélation chrétienne opère donc une rupture au plan religieux. Le christianisme n'est pas une religion au sens d'un effort de l'homme pour se relier à Dieu par des croyances et un culte. En ce sens, ce n'est pas une religion, c'est Quelqu'un: le Christ. Par Lui, nous connaissons le désir de Dieu et nous pouvons ainsi découvrir la vérité de notre désir. Le désir est une expression fondamentale de la vie et de l'amour. Nous ne pouvons parler du désir de Dieu que de façon,, analogique car, en Dieu, il n'y a pas de distance entre le désir et l'agir ... en l'homme où l'élan du désir comporte bien des arrêts ou des retours en arrière mais il est toujours là en creux, marque de notre finitude tout autant que signe irrécusable de l'existence de son objet.

la tentation ancienne et toujours nouvelle"vous serez comme des dieux" n'est que l'écho déformé de ce désir de Dieu qui travaille le cœur de l'homme. Par la révélation du dessein de Dieu, nous connaissons la vérité de ce désir profond de l'homme qui, trop souvent, se réduit ou s'aveugle en se trompant d'objet.

Jésus nous a révélé le désir du Père et l'Écriture l'exprime en une multitude de textes. Au début de l'épître .aux Éphésiens., Paul nous en donne la synthèse grandiose. Elle débute par une ample louange où le Père est Source et Fin de toute bénédiction, lui qui nous appelle à une vie de bonheur sans fin dans l'amour. Son désir, c'est que nous soyons des fils adoptifs en Jésus-Christ qui nous a sauvés de la mort et libérés du péché par sa mort sur la Croix. Il nous révèle ainsi le mystère de sa volonté. Il s'est choisi pour la réalisation de son dessein un peuple saint et Il veut réunifier le monde dans le Christ en offrant à tous les hommes le don de son Esprit.

Sachons prendre le temps de revoir avec un regard émerveillé et une écoute neuve ce que ce 1er chap. de l'Ep. aux Eph. nous dévoile. Le dessein de Dieu, c'est notre bonheur. Dans son Évangile, Jean redit sans cesse que Dieu désire que nous soyons ses fils éternellement dans le partage de son amour: "**Celui qui croit au Fils a la Vie Éternelle**"(Jean 11,36).

"A tous ceux qui l'ont accueilli Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu"(1,12).

A la veille de sa mort, Jésus prie le Père : "**Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils pour que ton Fils Te glorifie et que par le pouvoir sur toute chair que Tu Lui as conféré Il donne la Vie Éternelle à tous ceux que Tu Lui as donnés**"(XVII,I à 3).

Il venait de recommander à ses disciples "demeurez en mon amour. « **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et Je demeure en son amour**”(Jean XV,9 et 10). Cet amour du Père est miséricorde, compassion, fidélité, tendresse, pardon. De l'amour inconditionnel du Père seul pouvait témoigner celui qui nous a aimés jusqu'à l'extrême en aimant les hommes qui Le crucifiaient. Le vrai visage de Dieu, c'est Jésus-Christ.

' "**Nul n'a jamais vu Dieu!**" dit Jean; **le Fils Unique , tourné Vers le sein du Père, L'a fait connaître**"(1,18). C'est pourquoi Jésus a pu dire à Philippe qui Lui demandait de lui montrer le Père "**Celui qui m'a vu a vu le Père**".

Le désir de Dieu est que nous connaissions Jésus le Fils que le Père nous a envoyé car c'est par Lui seul que nous pourrions connaître le Père et être conduits vers Lui grâce à l'Esprit qu'il nous communique.

Alors, connaissant le désir de Dieu sur lui (Père, Fils et Esprit) le chrétien va pouvoir découvrir la vérité de son désir qui restait sauvage, qui restait flou comme une faim, un feu brûlant, un tourment en lui. Il va enfin savoir ce qu'il désire: C'est répondre oui au désir du Père, au désir du Fils, au désir de l'Esprit. Ce oui, c'est l'Esprit du Fils qui va le ,dire en lui, qui va le gémir en lui : "**Père, Abba, que ta volonté soit faite, que ton règne vienne que tous soient un en Toi** ».

Le désir du chrétien est entièrement tourné vers le Père, le Fils et l'Esprit. Le disciple du Christ s'oublie complètement puisqu'il se sait aimé comme il est; il est libéré de tout souci de mériter ce qu'il ne pourrait jamais mériter, de tout souci de faire des œuvres pour obtenir ce que Dieu lui donne gratuitement, pour obtenir ce pardon qui lui est offert inconditionnellement.

Tourné vers le Père, le Fils, l'Esprit, le chrétien désire se laisser faire pour qu'en lui l'Esprit du Fils fasse l'œuvre de Dieu.

Ce oui au Dieu-Trinité ouvre en lui un espace, libère en lui l'amour. C'est donc aussi un oui aux frères.

Connaissant maintenant le désir de Dieu et le désir du chrétien nous pouvons beaucoup mieux saisir ce qu'est la vie spirituelle chrétienne : Rencontre des deux désirs. C'est, en effet, une rencontre personnelle où il nous est donné d'accueillir les personnes de la Trinité.

Cette rencontre implique un accueil de l'Esprit de Jésus et un abandon de l'homme à Lui. C'est l'Esprit de Jésus qui vit en nous et nous éveille au désir de devenir fils selon notre baptême. C'est Lui qui accomplit en nous le désir du Père. Je pense ainsi à Marc, un ami. C'est l'Esprit de Jésus qui l'a ouvert au désir de Dieu. Il a cherché longtemps des chemins de divinisation. Il a lu de quoi constituer une énorme bibliothèque. Il a fait partie de l'église de scientologie -église soi-disant chrétienne qui propose une divinisation par la connaissance scientifique. Il en est même devenu un des responsables. Comme leader il avait de l'argent, beaucoup de personnes à ses pieds et pouvait se gonfler d'orgueil mais il était profondément malheureux. Un jour, tout s'est écroulé. Devenu l'objet d'injustes poursuites et d'intrigues malhonnêtes, il est tombé. C'est à ce moment-là que pauvre, dépouillé de sa réputation et de sa puissance, il s'est senti envahi par un souffle venu d'en-haut qui lui a fait entendre: "Laisse-toi faire! laisse-toi faire!

Ouvre ton cœur!". Grâce à quelques amis, il a reconnu que c'était l'Esprit du Seigneur qui l'invitait à suivre le Christ. A partir de ce jour, sa vie fut toute autre. Lui, l'orgueilleux, qui voulait tout savoir, qui savait tout, qui était adulé par tant de personnes, se mit à l'humble place de celui qui ne sait rien, qui a expérimenté sa faiblesse et qui ne peut plus continuer le jeu d'être adoré par les autres. Poussé par l'Esprit, il s'est mis à l'école de Jésus. Actuellement, cet homme est devenu un serviteur de chômeurs, de migrants, de ceux que notre société rejette et il en aide beaucoup à se remettre debout en Jésus-Christ. Il vit une vie de fils qui prie, qui loue, qui fait confiance à son Dieu.

Sa vie spirituelle, c'est bien de réaliser son désir le plus vrai. Il est bienheureux car le désir de Dieu sur lui s'accomplit. Pour Marc, la vie spirituelle a commencé par l'accueil de l'Esprit de Jésus auquel il avait ouvert son cœur. Pour d'autres, la vie spirituelle commence par l'écoute de Jésus Lui-même qui nous parle soit par l'Écriture, soit par l'Église.

Cette rencontre du désir implique, en effet, une écoute du Fils qui est la Parole, le Verbe. La vie de Jésus me montre comment incarner la vie de l'Esprit en moi. L'écoute authentique de la Parole incarnée me conduit à la conformité au Christ. Ainsi cet homme à qui la Parole de Dieu a dévoilé le chemin de vie. Marqué par une éducation vigoureuse, volontariste même. Cet homme structuré par une formation d'officier, droit, sans détour, comme Nathanaël, a toujours été prêt à donner sa vie à tout moment s'il percevait que cela était à faire; mais cela ne débouchait pas sur une vie spirituelle chrétienne et il demeurait envahi par un malaise. Un jour, un verset de l'Évangile de Jean a retenti en lui. A la question de Nathanaël au Christ "d'où me connais-tu" (Jean I, 48) le Christ répond: "**Avant que Philippe t'appela, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu**". Ce fut la lumière. Ainsi, dans la relation au Christ, on peut se laisser voir alors qu'un des principes fondamentaux de la tactique militaire est de voir sans être vu. Bouleversé par la parole du Christ à Nathanaël, cet homme s'ouvre

à l'Esprit qui lui fait comprendre que se laisser voir c'est accepter d'être vulnérable aux yeux de l'autre et que cela ne peut se vivre sans un minimum de confiance et d'abandon. Certains principes de son éducation qui visaient à sauver les apparences lui paraissent dès lors vains. En se laissant voir par son Dieu, la créature dit de tout son être sa confiance à Dieu et s'ouvre à une relation où elle trouve enfin repos, paix et joie. Cet homme a réalisé que, s'il se laisse voir par son Dieu, c'est avec tout son être qu'il Lui dira sa confiance; et c'est ainsi qu'il s'est enfin ouvert à une relation dans laquelle il goûte la présence de son Dieu. Une parole de l'Écriture, parole du Christ, a permis à ce militaire de commencer une véritable vie spirituelle.

Pour d'autres, ce début se fait grâce à une parole de l'Église Corps du Christ. Ainsi, Charles de Foucault, qui menait sa vie selon ses critères à lui, pouvait bien paraître heureux selon les critères d'une ambition matérialiste mais en lui il éprouvait un profond vide. Voilà qu'un jour il se présente devant l'abbé Huvelin debout, en homme orgueilleux qu'il était. Celui-ci lui dit "Agenouillez vous". Charles obéit à l'Église, donc au Christ. Il s'agenouille et se relèvera fils.

La vie spirituelle chrétienne débute souvent par la soumission aux événements par lesquels le Père nous conduit. Pensons simplement à l'abbé Pierre. C'est l'hiver, il fait très froid, une vieille dame qui ne sait plus où loger reste sur le trottoir et meurt de froid. Apprenant ce drame de la misère, l'abbé Pierre, le lendemain, obtient de parler à la radio et fait une collecte. À partir de cet événement malheureux en soi, l'abbé Pierre a accompli son désir le plus profond : Il est devenu un frère des pauvres, un vrai frère qui va semer le réconfort, la vie autour de lui. Son désir d'être un homme divin à l'image de Jésus s'est accompli par un appel à travers l'événement.

Pensons aussi à st Ignace. Voilà un homme plein d'ambition et désireux d'une vie spirituelle si l'on peut dire où il ne soit pas n'importe qui, où il puisse investir ses élans vigoureux, sa force intérieure. Au siège de Pampelune, un boulet lui casse la jambe. 1er événement. Il se retrouve couché sur son lit dans l'austère demeure familiale. Que faire tout au long des jours à Lire. Il est passionné par les romans de chevalerie mais voilà! 2ème événement. La bibliothèque du château de Loyola ne contient que 2 livres: La vie du Christ et un ouvrage sur la vie des saints. Faute de mieux, il lit, relit et relit ces 2 ouvrages. Il fait alors une expérience double: S'il se laisse aller à son imagination en rêvant à la conquête de belles dames ou de briller à la cour, il reste insatisfait. Par contre, s'il lit la vie des saints, il demeure dans un bonheur profond. L'accueil de ce bonheur qui lui vient de Dieu le conduira à accomplir le désir de Dieu sur lui et Dieu fera de lui le fondateur de la Compagnie de Jésus. Le désir de Dieu, c'est que chacun de nous devienne, grâce à l'Esprit de Jésus, un fils donc un émule de Ch. de Foucault, de l'abbé Pierre ou d'Ignace ou, plus simplement, de Marc. Pour l'un, c'est l'Esprit qui invite à rejoindre le Père en faisant confiance à Jésus. Pour l'autre, c'est Jésus Lui-même qui l'appelle par sa Parole ou par son Église. Pour l'autre enfin, c'est le Père Lui-même qui, par les événements, le pousse sur les chemins de la vraie vie.

Voyons maintenant ce qui spécifie, pour un chrétien, ces chemins.

Le 1er trait de cette vie spirituelle est qu'elle nous libère. Elle est libération des peurs ou des angoisses, de l'ignorance sur l'essentielle tout ce qui enchaîne l'homme au plus profond de son cœur et surtout du péché. Cette liberté spirituelle, qui englobe et dépasse la liberté psychologique, est donc de Dieu. Elle a sa source et sa fin dans l'amour. En effet, Jésus est venu nous annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour sans condition que le Père nous porte. Par là, Il nous donne la liberté car ce n'est plus l'obéissance à des rites ou la fidélité à une loi qui assure notre salut. Dieu attend de nous une réponse libre à son invitation à aimer comme Lui car la vie spirituelle du chrétien est essentiellement une réponse d'amour à l'amour de Dieu. J'accueille librement, Seigneur, l'amour que Tu me donnes pour l'aimer et pour aimer en loi tous les autres, mes frères. La vie spirituelle chrétienne est le choix libre de vivre en enfant de Dieu, en frère du Christ dans l'accueil de l'Esprit d'amour qui purifie et sanctifie.

Le chrétien n'a plus à essayer de forcer sa nature par des techniques ascétiques ou spirituelles afin de se rendre digne de Dieu. C'est Dieu qui, en Jésus-Christ, rejoint l'homme, lui mendie son amour et lui fait don de son Esprit pour le diviniser. La liberté spirituelle à laquelle nous sommes appelés, comme le dit st Paul, nous est donnée pour aimer. Elle trouve son plein épanouissement dans l'amour, cet amour qui est encore don car c'est l'amour dont Dieu aime : la charité. Il n'en est pas de

plus grand. C'est le seul qui nous permette d'aimer Dieu et d'aimer les autres comme nous mêmes. L'Eglise est, avant tout, cette communion d'amour dans laquelle vivent tous les chrétiens. La vie spirituelle du chrétien est amour et liberté.

Un autre trait de la vie spirituelle chrétienne est qu'elle donne sens à l'existence. Le chrétien sait où il va. Dans la foi, il est sûr qu'il va vers le Père. La foi n'est pas un saut dans la nuit, comme le disait Kierkegaard. Elle nous permet de voir avec le regard du Christ. Elle nous dit que nous ne sommes pas des enfants perdus. Notre vie a un sens. Il y a un chemin pour aller au Père, et ce chemin c'est le Christ. Il nous l'a dit: « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ».

La vie spirituelle, c'est de suivre le Christ. Elle est écoute de sa Parole que le chrétien médite chaque jour, qu'il entend l'Esprit lui murmurer au cœur, qu'il reçoit de l'Église. Parce qu'elle est une vie d'amour, cette vie spirituelle est donc relation. Le chrétien n'est pas seul dans sa marche vers le Royaume des Cieux. Le Dieu transcendant est le Dieu de Jésus-Christ, le Tout-Autre mais aussi le Tout-Proche, les trois Personnes de la Trinité habitent le cœur du chrétien depuis son baptême et il est appelé à entrer dans leur familiarité. Le Père, le Fils et l'Esprit ont fait leur demeure dans ce lieu de son être où nul ne peut atteindre. A chaque instant, il peut les écouter, leur répondre. Sa vie spirituelle est ainsi une vie de prière, une réponse à Dieu. Elle repose sur la certitude de foi que Dieu a parlé et se manifeste encore. Elle est la relation intime d'un toi à un moi. C'est la foi qui parle, c'est l'amour qui s'exprime. Il s'agit ni de se replier sur soi-même ni de réfléchir sur des idées ni de rabâcher des phrases, moins encore de s'emparer de Dieu. La parole que le chrétien adresse à Dieu ne vient pas de lui-même. Ce cri de la foi vient de l'Esprit-Saint et il est toujours nouveau, varié comme les instants de la vie.

Oui, la prière est, pour la vie spirituelle, un ressourcement car cette vie est croissance. Elle a ses étapes de joie et de désert et elle fait passer le chrétien de l'état d'enfant à celui d'adulte dans le Christ. Son dynamisme est puisé à une source qui ne tarit jamais. La vie-même de Dieu est communiquée de façon certaine, au chrétien qui en a soif, par ces signes visibles que sont les Sacrements. Il sait où puiser tout ce qui lui manque d'amour, de force, de pardon, de paix ou de joie.

Cette vie spirituelle sans cesse renouvelée s'exprime dans l'agir chrétien.

Parce qu'il a contemplé le Fils, le chrétien peut vivre dans l'intimité du Père dont il cherche à faire la volonté comme Jésus. Dans toute situation humaine, familiale, professionnelle ou sociale sa vie spirituelle se reconnaît à sa ressemblance avec celle de Jésus. L'Esprit-Saint est à l'origine de cette conformité qui le fait agir dans la liberté et le sens de l'amour selon les Béatitudes. Il fera de lui un témoin brûlant du désir d'annoncer le message. Son action sera participation à la construction de son humanité et de toute l'humanité, par l'Esprit-Saint, à l'image de la Trinité.

Dans son action, le chrétien rencontre des difficultés et des obstacles, si bien que sa vie spirituelle est un combat.

Recevoir l'Esprit de Jésus nous montrant, jour après jour, l'humble chemin de l'homme de Nazareth, Le suivre pas à pas en aimant les voisins, les hommes sans distinction jusqu'au bout, non seulement quand ils sont des amis mais même quand ils sont des ennemis, qu'ils nous font mal. Voilà qui est insupportable pour notre image d'auto-divinisation ou notre ambition de nous perdre en Dieu! Le combat est inévitable. Non seulement nous avons à quitter nos petites idées pour accueillir les pensées et les sentiments du Christ mais nous avons à résister à l'esprit mauvais qui s'acharne à nous tromper.

L'Esprit du Christ nous apprend peu à peu à discerner, parmi toutes les forces spirituelles dans l'univers, celles qui viennent de Lui et nous conforment à Jésus pour nous rendre fils dans le Fils Unique de Dieu et frères de tous les hommes. Dans ce combat, nous savons que nous avons, dans le Christ, la victoire et c'est là notre espérance.

La vie spirituelle du chrétien sera toujours un triple "oui" au désir de Dieu Père, Fils, Esprit; un désir qui nous fait dire: "Notre Père qui es aux Cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, que ton Royaume vienne!"

la vie spirituelle du chrétien, c'est adopter le désir du Père: "Que ton Royaume vienne!". Mais la vie spirituelle, c'est aussi la certitude que Dieu va accomplir mon désir, notre désir "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien". Notre foi, c'est aussi que Dieu donnera, en temps voulu, à chacun

de ses fils, la nourriture qui lui permettra, jour après jour, heure après heure, de se comporter en frère des hommes, en frère de Jésus qui ne craint pas d'aimer Jésus jusqu'au bout parce qu'il est sûr que son Père veille sur lui: "Donne-moi mon pain quotidien, notre pain quotidien". N'en avons-nous pas le signe et l'assurance en contemplant le Saint-Sacrement (le Pain de Vie qui, à tout moment présent dans nos églises, est disponible pour que nous l'accueillions en nous)? La Présence Réelle du Christ sous les apparences du pain nous certifie de façon sensible que rien ne nous manquera pour nous comporter en disciple de Jésus qui aime tout homme comme Lui les a aimés.